




SIGILLVM ACADEMIAE HARVARDIANAE IN NOV ANG
CHRISTO ET ECCLESIAE
VE RI TAS



Dinaux? —

Paris, 1842.

Rheims —

SOCIÉTÉ

DES

BIBLIOPHILES DE REIMS.

n° 71

L. JACQUET,
IMPRIMEUR DE LA SOCIÉTÉ.

LI PURGATOIRE

DE

SAINT PATRICE

Légende du XIIIe siècle,

PUBLIÉE D'APRÈS UN MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE DE REIMS.



SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES DE REIMS.

M DCCC XLII.

Reims. — Imprimerie L. Jacquet.

Saint Patrice, naquit en Écosse, vers 372 : sa famille était noble; il paraît qu'elle était alliée à celle de l'illustre saint Martin de Tours.

A peine âgé de seize ans, saint Patrice après avoir vu massacrer son père et sa mère, fut enlevé par des corsaires Irlandais et devint leur berger. Il était chrétien, et en pensant à Dieu, il parvint à supporter avec philosophie l'infortune qui l'écrasait.

Cet homme, dont la foi était vive et l'imagination brûlante, croit que la providence l'appelle à la liberté: il prend la fuite, et après mille périls il trouve un asile en France. Cédant à la vocation religieuse qui l'entraîne il renonce au monde et entre dans les ordres. Plus tard il voulut revoir le ciel qui l'avait vu naître et repassa les mers; arrivé sur le sol de la Grande-Bretagne, il eut encore une vision et crut entendre les enfants de l'Irlande qui l'appelaient à eux, et le priaient de venir les délivrer des ténèbres du paganisme et de la barbarie. Depuis ce moment il ne songea plus qu'à remplir cette pénible et noble mission.

L'Irlande était à peine civilisée; les

lumières du vieux monde n'avaient pu faire parvenir jusqu'à elle les rayons mourants d'une flamme qui s'éteignait : les mœurs, sur cette terre inculte, étaient rudes, sauvages et parfois sanglantes.

Saint Placide y était déjà venu, mais il n'avait fait que passer : saint Patrice marche courageusement sur ses traces. A peine arrivé, il se présente au milieu des clans irlandais, dans la résidence royale, au lieu où se trouvait le collége des druides, et, sans crainte, proclame les principes de la seule religion qui puisse donner à l'homme bonheur, sagesse et liberté.

A sa voix, les princes, des peuplades

entières se convertissent et lui offrent des trésors : il n'accepte rien, et emploie tout à propager, à affermir dans tous les cœurs les principes de l'Évangile.

Devant lui les mœurs s'épurent : les esprits s'éclairent : la civilisation s'étend : des églises s'élèvent de toutes parts, des villages, des cités sortent de terre et les entourent. Ce n'est pas par la terreur de l'enfer qu'il veut amener les Irlandais à Dieu, c'est à leur raison qu'il s'adresse : il veut la convaincre. Il fonde des monastères où l'étude est de rigueur ainsi que la prière ; des écoles qui deviennent célèbres, même avant sa mort et donnent au monde d'illustres savants. Il entre dans les plus

minimes détails de l'éducation populaire; il veut qu'elle soit égale et la même partout, et fait de ses mains des alphabets qu'il distribue aux professeurs chargés d'instruire la jeunesse, afin qu'il y ait uniformité, et que les sciences n'aient qu'une langue, qu'une manière de se manifester, comme elles n'ont qu'un but, l'amélioration morale et physique du sort de l'espèce humaine.

Corotic, prince du pays de Galles, envahit l'Irlande, massacre ses habitants, et en enlève un grand nombre qu'il va vendre aux idolâtres. Saint Patrice, dans une lettre remarquable, que la tradition nous a conservée, écrit à ce prince barbare, quoique chrétien, une lettre pleine de fermeté, lui reproche

ses cruautés, et l'exclut de la communion publique.

Il mourut vers la fin du cinquième siècle.

Saint Patrice mérita le surnom de Grand, que lui donna la reconnnaissance des Irlandais. Pour immortaliser son nom et pour justifier les honneurs qu'on lui a rendus il suffisait de raconter simplement sa vie. On trouva plus ingénieux de la défigurer en la brodant de fables invraisemblables et parfois ridicules: il n'est pas le seul ami des hommes qui ait, sous ce point de vue, à se plaindre de ses historiens. Leurs récits inspirent si peu de confiance qu'on n'ose plus même admettre sur leur pa-

role les faits les plus simples: et ce n'est pas ici mon opinion que je donne, c'est celle de savants ecclésiastiques qui cherchaient la vérité sur la vie du premier primat d'Irlande et ne pouvaient la trouver.

Les biographes de saint Patrice ont plutôt écrit dans l'intérêt du cloître qui possédait ses reliques que dans celui du saint ou celui de l'histoire. Probus, dans le dixième siècle, et le moine Jocelyn, dans le douzième, ont recueilli et rapporté une foule de traditions qni sont loin d'être paroles d'évangile. Sous leur plume, la vie de saint Patrice, si féconde en bienfaits, en événements historiques de la plus haute importance, n'est plus qu'une suite de

miracles et de minuties indignes de l'histoire.

A leur yeux, les druides deviennent des magiciens; leurs erreurs religieuses, les cérémonies de leur culte sont des enchantements; le saint qui les convainquit de mensonge par la puissance de sa parole, si on les en croit, s'en débarrasse en faisant étrangler les uns en l'air par les diables, brûler les autres par les feux du ciel, et engloutir ceux-là dans le sein de la terre : des morts qui reviennent à la vie, des aveugles qui voient clair leur paraissent des faits plus importants que le triomphe de la civilisation sur la barbarie: ils racontent comment le saint faisait jaillir des fontaines dans les lieux arides,

comment il déplaçait des rochers immobiles depuis le premier jour du monde, et ils glissent légèrement sur les révolutions morales et politiques qu'il opéra en prêchant le christianisme. Ils n'ont pu savoir l'année où saint Patrice est sorti de ce monde, mais ils nous racontent comment, à sa dernière heure, on entendit les anges chanter autour de lui : leur présence parfuma l'air pendant les douze jours qui suivirent sa mort ; il n'y eut pas de nuit et toute l'année les ténèbres furent moins obscures que d'habitude.

La légende que nous publions est un de ces recits miraculeux, que la tradition nous à transmis : nous ne la donnons pas au lecteur comme publication reli-

gieuse, mais comme un résumé des idées que nos pères se faisaient au moyen-âge de l'enfer et de paradis.

Cette légende a déjà eu trois fois l'honneur de l'impression; il n'en est pas moins difficile de se la procurer et nous n'avons pu examiner un seul exemplaire de l'une de ces éditions.

Une édition in-8° parut à Paris, chez Jehan Bonfons, en caractères gothiques; une autre en caractères du même genre, mais in-quarto, se vendit chez Jehan Trepperel; les bibliographes ne donnent pas la date de leur impression; mais la nature des caractères employés les fait remonter loin. Ces deux publications avaient pour titre: *le Purgatoire saint Patrice.*

En 1506, Claude Nourry en donna une édition in-quarto, imprimée en caractères gothiques, illustrée de gravure sur bois fort singulières, et portant ce titre: *le voyage du puy saint Patrix, auquel lieu on voit les peines du purgatoire et aussi les joyes du paradis.*

Les exemplaires de ces trois éditions sont recherchés des bibliophiles et se vendent à un prix assez élevé.

Nous empruntons le texte que nous publions à un manuscrit appartenant à la ville de Reims, comme héritière de la bibliothèque de l'ancien monastère de Saint-Remi. On le trouve dans un volume contenant d'autres pièces, entre autres une traduction en français de la *règle*

de saint Benoit. Ce texte et le nôtre paraissent être de la même main, mais ils sont certainement de la même époque, c'est-à-dire du XIIIe siècle. Ce qui nous reste à dire sur le *purgatoire de saint Patrice*, aura plus d'intérêt pour le lecteur, quand il aura lu notre légende; arrêtons nous donc et laissons parler le narrateur.

P. Tarbé.





LI PURGATOIRE

DE

SAINT PATRICE.

—

C'est li purgatoire que nostre sires (1) monstra à la requeste saint Patrice, en queil il est retenut les painnes de purgatoire et d'enfer, et par après la gloire de paradis.

En celui tems que sains Patrice le grans preschoit en Illande (2) de la parole Dieu, nostre sires conferma son preschement par glorieux miracles. Sains Patrice trova les gens de cette terre sauvages à créance, comme se ce

(1). *Sires,* employé ici pour seigneur. — (2). *Illande,* Irlande.

fussent bestes, et il mit grant painne à eus enseingnier et souvent leur parloit des tourmens d'enfer et des joies de paradis, pour ce qu'il les cuidoit par la doutance (1) des tormens retraire de lor fauce créance et de pichié, et par la douceur des joies de paradis qu'il leur prometoit à avoir les cuidoit (2) confermer en foi et en bonnes œvres (3) : mais ce ne li valut riens : car il dirent qu'il ne creroient ja se aucuns de iaux(4) ne veoit (5) la joie des bons et la dolour des mauvais, car il ne se voloient mie dou tout tenir à sa promesse.

Saint Patrices, qui mout estoit entendis (6) à Dieu, commença à juner et à veillier et à faire orisons et autres biens à Dieu pour le salu dou peuple : et nostre sire s'aparut à lui, si come il avoit fait autre fois, et li donna le livre des

(1) *Doutance,* crainte. — (2) *Cuidoit,* pensait. — (3) *Œvres,* œuvres. — (4) *Iaus,* eux. — (5) *Veoit,* voyait. — (6) *Entendis,* de *intendere,* pensant.

evangiles et un baston; et ces choses tient on encore en Illande pour grans reliques. si come drois est. Li bastons a non le baston Jhesu, pour ce qu'il le donna à son saint, et la vie saint Mathias tesmoingne que li arcevesques de Yberne (1), qui que il soit, a ce livre et a ce baston, et ce est enseigne qu'il est apostoile (2) d'Yberne.

Après ce mena nostre sires saint Patrice en un lieu divers (3) et désert, et si li monstra une fosse ronde et oscure dedans, et le dist que qui entreroit ens vrais repentants, et bien créans par bonne entencion, qu'il serait en un jour et en une nuit de tous pichiés. qu'il auroit fais en toute sa vie, délivrez, et verroit les tourmens des mauvais et les joie des bons. Quant nostre sire ot (4) ce dit si s'en alla: et li prodons (5) fut mont liés de ce qu'il ot veu nostre Signeur, et pour ce qu'il

(1) *Yberne*, Hibernie, Irlande. — (2) *Apostoile*, apôtre. — (3) *Divers*, détourné. — (4) 2. *Ot*, eut. —(5) *Prodons*, prud'homme.

li avoit monstré la fosse par quoi il pouvoit convertir le pueple de Yberne; il fit fonder une eglise en ce lieu et i mist chanoinnes rieulés (1) et fit la fosse qui est el cimentière (2) pardevers oriant clore de murs, et de bonnes portes i mist et de bonnes serreures, pour ce que personne ni entrast sans congiet, et la clef de la porte commanda à garder au prieus de l'église.

Mout de gens entrèrent en ceste fosse, au vivant saint Patrice, pour leur pénitances faire des pichiés qu'il avoient fais; et disoient quant il revenoient qu'il avoient de mont grans tourmens souffers et maintes grans joies veues: et saint Patrice fit mettre en escrit en l'église quanque (3) il disoient: et cis, qui demourèrent ès l'église après sains Patrice, racontèrent ses choses au peuple par le tesmoignage de ceus qui i avoient estét.

(1) *Rieulés*, réglés. — (2) *Cimentière*, cimetière.
(3) *Quanque*, tout ce que.

Cette fosse si est apelée purgatoire, pour ce que on i espurge ses pichiés, et pour ce quelle fut ainsi démontrée à saint Patrice: et l'eglize a non Reglis.

Après la mort saint Patrice li prieur, qui mout prodons et de bonne vie estoit, fit faire un habitacle delès le dortoir aux chanoinnes: car il estoit si viez qu'il n'avoit que uns seul dent en la bouche, et ne voloit mie que le josne (1) home de laiens (2) l'eussent en despit (3) pour sa viellece, ne qu'il li feissent annui: car sain Gregoire dit que ancor ne soit pas viez homes malades, si est il toujours en *fremerie* (4) pour sa vieillesse. Le plus josne de laiens alloient souvent ce prodomme veoir, et le disoient par amours et par gieu (5) : Beau père, com longuement vodra tu demourer en ceste vie et quant t'en vodra tu alés?

(1) *Josne*, jeune. —(2) *Laiens*, du lieu. —(3) *Despit*, mépris. — (4) *Fremerie*, de *fremere*, frémir, crainte. —(5) *Gieu*, jeu, plaisanterie.

Il lor respondoit : certes, biau fil, je vodroie miex, se à Dieu plaisoit, tost de partir de ce siècle (1) que de vivre longuement en morant, car si ne sens je se dolour non et chaitiveté (2), et la ne trouverai je se gloire non. Et cil qui li demandoient avoient maintes fois oi (3) chanter les angles (4) en l'abitacle au prodome et li chans que li angles chantoient estoit tels :

« Tu es benois, et benois soit li dens que tu as en la bouche qui viande deletable ne gousta oncques. »

Et le prodons ne manjoit se pain non tant sec et sel, et buvoit iau (5) froide, et au derrien (6) trespassa de ce siècle, et ala à nostre Signeur si come il avait toujours désirét.

Au tems sain Patrice et après sa mort entrèrent

(1) *Siècle*, monde. — (2) *Chaitiveté*, misère. — (3) *Oi*, ouï, entendu. — (4) *Angles, angeles*, anges. — (5) *Iaue*, eau. — (6) *Au derrien*, à la fin.

en purgatoire dont li un revindrent, et li autre ne revindrent onques, ains (1) périrent dou tout: et ce qu'il dirent, quant il revindrent, ce que il virent et sentirent est tout en escrit en l'église: et la coustume est tele que nus (2) ne puet entrer en ce purgatoire sens ses pichiés non espenir (3), et par le congié de l'évesque en cui évesché li purgatoire est: et quant cis qui vuet (4) entrer évient à l'vesque, et il li a dit son talant (5), li évesques tout avant li conseille mout qu'il n'i entre mie: et si li dit que maint home i sont entré devant lui qui oncques non revinrent: et si li hons (6) ne le vuet laissier pour lui, il li baille ses lettres et l'envoie au prieus de l'église: et quant li prieus a leues les lettres et il a dite sa volenté a l'omme, il le desloe (7) mout à entrer ens (8) et mout li conseille que il elise autre péni-

(1) *Ains*, au contraire. — (2) *Nus*, *nullus*, nul. —(3) *Espenir*, *expendere*, payer. — (4) *Vuet*, veut. —(5) *Talant*, envie, désir. — (6) *Hons*, homme. — (7) *Desloe*, détourne. —(8) *Ens*, *in*, dedans.

tence, car assez en ja entré devant lui qui dou tout sont péris : et si le prieus voit qu'il ne le puisse destourner de son proposement, il le fait entrer en l'église et estre quinse jours en orisons et en jeunes ; et au chief (1) de quinze jours, assemble li prieus tout le clergié de luec (2) entour: et chante on la messe laiens au matin.

Et li hom qui entrer vuet el purgatoire se comenie (3) et prent de l'iaue benoite, en tele beneisson(4) comme li sains Patrices et li ancesseurs establirent : lors leu mainne li prieus et le clergiés à l'uis (5) de purgatoire à grant procession chantant la letaine (6) et lors li ouvre li prieus l'uis, et si li dit le peril où il vuet entrer, et comment li deable l'assauroit (7), et coment maint homs i ont esté péri : et se li homs ne vuet, pour tout

(1) *Chief*, tête, extrémité. — (2) *Luec*, *locus*, lieux. — (3) *Comenie*, communie. — (4) *Beneisson*, bénédiction. —(5) *Uis*, huis, porte. — (6) *Letaine* litanie. — (7) *Assauroit*, assaillerait.

ce, qu'il n'i entre, si le saingnent (1) et béneissent tuit si preuoiré (2) qui là sont: et il se commande à Dieu et à leur orisons. Si se saigne, puis entre en la fosse, et le prieus ferme l'uis après lui, et la procession s'en revé (3).

Et londemain au matin s'en revient tuit le clergié à l'uis de la fosse, et le prieus ouvre l'uis, et se li hons i est trouvés, si lon remainne on a grant feste en l'église, et demeure quinze jours en orisons. Mais s'il ne le treuvent à cette eure mesmes qu'il i est entrés le jour devant il sevent (4) bien certainnement qu'il est perdus: ainsi s'en reviennent arière.

Au tems le roi Estevenon (5), qui fu rois d'Angleterre, avint que un chevaliers qui avoit non Oieus (6) s'en vint confesser à l'évesque, en cui

(1) *Saingnent*, signent, font le signe de la croix. — (2) *Preuoiré*, prieuré. — (3) *Reve*, revient. — (4) *Sevent*, savent. — (5) *Estevenon*, Suencn. — (6) *Oieus*, peut-être *Ojeus*, Ogier.

eveschié cis purgatoire est. Quant li evesque ot oïe sa confession, il le comansa mout à blasmer pour ses pichiés. Si coms li evesque li voloit chergier penance (1) tele come il veoit que si pichiés requéroient, li chevaliers dit : Je penrai la plus griès (2) penance de toutes les autres, car je enterai en la purgatoire saint Patrice. Li evesque li desloa mout, et dist que maint home i estoient péri. Mais le chevaliers dit que pour ce ne remenroit (3) mie qu'il n'i entrat. Li evesque li loa (4) qu'il entrat en aucune religion (5). Li chevaliers le respondit que non feroit devant qu'il oroit estét el purgatoire.

Lors l'evoia li évesques o toutes ses lettres au prieus: et ainsi que vous avez oi si devant, fu en l'église quinze jours en orisons, et au chief de la quinzainne tous li clergiés de là entours fu as-

(1) *Penance,* penitence. — (2) *Gries,* grief, grave. —(3) *Remenroit*, de *remanere*, s'arrêter. —(4) *Loa,* conseilla. —(5) *Religion,* vie monastique.

samblés et chanta en la messe au matin, et li chevalier se comménia et prit de l'iaue benoite et puis le menèrent li clerc à grant procession à l'entrée de la fosse. Et quant le prieus ot l'uis ouvert, il dit au chevalier, oiant tous ceux qui la estoient : Vois ci le lieu où tu veus entrer. Mais se tu vues croire nos consaus (1), tu retourneras et amenderas ta vie en autre manière en ce siècle; car maint home sont laiens entré qui onques puis ne revindrent. Ains sont mors en cors et en ame, pour ce qu'il n'orent pas entière creance, et qu'il ne porrent souffrir les tourmens qui i sont : et se tu toutevoies veus entrer, tu trouveras tout avant.

Le chevaliers dit qu'il i entreroit pour ses pichiés espanir. — Tu t'en vas par ceste fosse crueuse (2) mout longuement, et au dairien (3) isteras hors en un champs ou tu trouveras une

(1) *Consaus*, conseils. — (2) *Crueuse*, creuse. — (3) *Dairien*, dernier, fin.

sale qui est faite par grant maistrie: et si tot comme tu entreras ens, Diex (1) t'envoirera ses messages que t'ansaingneront que tu feras et apres s'en iront et te laisseront tout seul : car ainsi set avenu à ceus qui devant toi i ont estet.

Le chevaliers qui mout avoit bon cuer en son ventre ne demoura mie, ne ne redouta le péril qui li autres avoient engloutis : et la grant doleur qu'il avoit au cuer de ses pichiés li fit despire (2) les tormens que on li monstra par paroles: et il qui mainte fois avoit esté armés de fer en bataille contre les homes, se vuet hardiment combattre au diauble armés de foi, et d'espérance et de justice. Tout avant se commande as orisons des prodomes. Après ce saingna mout bien, et puis entra hardiement ou parc; et le prieur ferma l'uis puis s'en retourna et tuit li clerc avec lui; et li chevaliers s'en ala mout longuement et mout

(1) *Diex*, Dieu. —(2) *Despire, despirer*, de *despicere*, mépriser.

hardiement tous seus (1) par ceste fosse: et com plus ala avant et plus trouva la fosse obscure, et tant qu'il perdi la lumière del toute clarté.

Quant il ot alé longuement, si li vint une petite clarté de travers; et par ceste clarté vint il au champ et à la sale que le prieur li avoit dit. Là n'avoit point de clarté, se ainsi com il en a en ses pais et jours d'hiver, environ le vèspre (2). La sale n'estoit mie faite de parois entières, ains ès toit à comlombes (3) et à arcs vostis (4) ainsis come un cloistres à moinnes. Quant il ot assez alet entour la sale amont et aval, et il se fu mout mervilliés de la fasson qu'il vit par dehors, il entra ens et se merveilla assez plus des merveilles qu'il vit par dedans et regarda d'une part et d'autre et mout se merveilla de la biauté et de l'appareillement que il vit; et si com il cuida n'avoir onqs veu si belle en ce monde.

(1) *Seus*, seul. — (2) *Vespre*, le soir. — (3) *Comlombes*, colonnes. (4) *Ars vostri*, arcs voutés.

Quant il i ot estet une grant pièce, si vinrent à lui douse homes qui ressembloient de religion novelement rez (1), et tuit estoient vestus de blanches robes. Ils entrèrent laiens et le saluèrent de par Dieu, puis s'asirent. Et li uns, qui bien sambloit estre prieus et maistres des tout les douze, parla à lui pour tout les autres, si le conforta mout et le dit : « Benois soit Diex qui toute choses a en son pooir, et qui en ton cuer a mis le bon proposement ; et il parface en toi le bien qu'il a commencié, et pour ce que tu es venus en ce purgatoire pour tes pichés espurgier (2), bien sache que il le te convient hardiement faire par tine besoingne, ou tu autrement périras en cors et en ame par ta mauvaistié. Se tost come nous serons issus de ceste maison, elle sera toute plainne de diables qui crueusement (3) te tormenteront et menaceront encore pour à faire ; il

(1) *Rez*, ras, tonsurés. — (2) *Espurgier*, de *expurgare*, expier. — (3) *Crueusement*, cruellement.

te prometteront qu'il te mainront (1) tout saīn et sauf à la porte par où tu entras, si tu veus croire les conseil : ainsi essaieront s'il te pouront décevoir et si tu t'assens (2) à eux ne pour mésaise de tourmens, ne pour paour (3) de menace, ne pour promesses qu'il te facent tu périras en cors et en ame: et se tu crois bien et met toute ta fiance en Dieu, tu seras quitte dĩ tous les péchiés que tu as fais, et verras les tourmens qui sont apparillies (4) au pécheurs pour leur péchiés, et le repos où li justes se delitent (5). Gardes que tu aies toujours Dieu en remembrance, et quant il te tourmenteront, appelle notre Signeur Jhesu Crit, et par ce seras tu délivré de tous les tourmens où tu seras : nous ne poons (6) ci plus demourer avec toi, nous te commandons à Dieu. »

(1) *Mainront*, mèneront. — (2) *Assens*, de *assentire*, s'accorder ; si tu les écoutes. — (3) *Paour*, peur. — (4) *Apparillies*, destinés, appliqués. — (5) *Delitent*, de *dilectare*, se réjouir. — (6) *Poons*, pouvons.

Et lors li donnèrent leur beneisson, si s'en alèrent: et ci remest (1) tous ceus (2) vestus d'un haubert (3) de justice, couvers de l'escu de la foi Jeshu Crit: et li cuers et le chiez estoit armés dou hiaume (4) d'espérance de victoire et de salu pardurable; et l'espée qu'il avoit, ce estoit la parole Dieu où il avoit mis grant fiance, et mout prioit intentivement nostre Signeur qu'il li donat force contre ses enemis: et la pities nostre Signeur, qui onques ne failli à home qui si fiat, ne si failli mie.

LA PREMIERE PAINNE.

Si come li chevaliers se seoit tous seus (5) en la sale et atendait en grant hardement la bataille des diaubles: el oi soudainement une si grant noise, comme si tous li monde y fust assemblé et criassent chascun à son pooir, toute à une vois,

(1) *Remest,* reste. —(2) *Ceus,* seul. — (3) *Haubert,* cotte de mailles. —(4) *Hiaume,* casque. — (5) *Seus,* seul.

ne feissent mie plus grant noise : et la vertu dou ciel ne l'eust gardé, et li prodomme ne l'eussent enseingné il fut issus dou sens (1).

LA SECONDE PAINNE.

Après ceste noise, qui fut si hideuse, vint l'orrible vision des diables : car de toutes parts de celle sale trébuchaient li diable ens, si espessement que nus ne les peut (2) conter: et il les veoit bien en hideuses formes et en laides: et le saluent en gabant (3) et en rechinant (4) et li disoient come par *reprovier* (5) : « li autre home qui nous servent ne viennent à nous devant après leur mort et pour ce te devons nous plus grant gré savoir et rendre plus grant loier et nous te renderons plantureusement ce que tu as deserui (6). Tu veins ci souffrir tourmens pour les

(1) *Sens*, sentiment, vie. — (2) *Peut*, put. — (3) *Gabant*, se moquant. — (4) *Rechinant*, faisant la moue, la grimace. —(5) *Reprovier*, peut-être pour éprouver. — (6) *Deserui*, peut-être deserué, abandonné.

pichiés quc tu as fais, or auras avec nous painne et doleurs; mais pour ce que tu nous as servit, si tu crois nostre conseil et tu retournes, nous te ferons grant bonté, car nous te lairons ancore vivre au siècle à grant joie, ou se ce non (1) tu perdras toutes les choses qui te puelent (2) estre douces au cors et souef (3). Et ce li dirent il, pour ce quil le voloient décevoir ou par leurs menaces ou par leur losanges (4).

Mais le chevalier Dieu disoit en son cuer et despitoit en son corage leur menaces et leur losanges, et oncques ne fut esbahis ne pour l'un ne pour l'autre : ains se fist tout cors, que oncques un mot ne l'on dit.

LA TIERCE PAINNE.

Quant li diable virent qu'il les despitoit dou

(1) *Sece non*, sans cela. — (2) *Puslent*, peuvent. — (3) *Souef*, de *suavis*, agréable. — (4) *Losanges*, louanges, promesses, conseils.

tout, firent un mout grand feu eu la maison; si lièrent au chevalier les piés et les mains et le getèrent au feu, et le traînèrent de cros de fer par le brasier et crioient avec et bravient (1) pour lui plus espoanter; mais il, qui fu bien garnis dou scel nostre Signeur, n'oblia mie ce que li prodome li avoient enseingnié : ains appela le non Nostre Signeur Jhésus Crit, et ainsi si deffendi de leur assaus. Si ot il mout grant paour quant il l'orent geté premièrement ou feu, mais si tost comme il nomma nostre Signeur, tous li fuet estanit (2) qu'il ne remet (3) nes une (4) estencele. Quant li chevaliers vit ce, si fu plus hardis que devant, et afferma en son cuer que jamais ne les douterait, puisque en appelant le non Dieu les avoit vaincus.

LA QUARTE PAINNE.

Lors firent li diable mout grant duel (5) et s'en

(1) *Bravient*, brayaient, criaient. — (2) *Estanit*, estaint. —(3) *Remet*, reste. — (4) *Nes une*, pas une. —(5) *Duel*, deuil.

issirent par maintes parties. Mais assés en remet avec le chevalier. Cis qui demourèrent le menèrent par une gaste (1) terre mout longuement. Ceste terre estoit gaste et ténébrouse : ne onques riens ni vit, se les diables non, qui le trainoient. En cele terre ventoit un vent mout soef, si que à painne le pooit en oir. Mais il li fut ains qu'il le persat parmi le cors. De là le menèrent vers orient tout droit, là en droit où li solaas (2) liève es plus lons jours d'estéts. Quant il vinrent là, se tournèrent à destre cele part où le solos liève ès plus cours jours d'iver et vinrent ainsis come en la fin dou monde.

La oi le chevalier crier et plourer et plaindre si durement, que il li sembla que les gens de toutes terres y fussent assamblés pour faire duel: et plus vint près, et plus cler les oi, et plus i entendi de doleur. Quant il ot tant alét, si vint en un champ long et moult plain de doleur et de

(1) *Gaste*, peut-être vaste. — (2) *Solaas*, soleil.

chétiveté; il ne pot veoir dou champ la fin, si estoit il lons.

Là avoit homes et fames de divers aages qui se gisoient à tuit nu, et tuit estendu contre terre, les ventres desous; et estoient cloffichiés (1) en terre de clos ardans parmi les piés et les mains; et dragons tous ardans se seoient (2) sus eus, et leur fichoient leur dens tous ardens en la char, et sembloit qu'il les deussent mangier; de la grant anguisse (3) qu'il sentoient mordoient il en terre, tel fors estoit: et à la fois crioient mout pitueusement: merci, merci! car li diables couroient entre eux, et par desus eux, qui les batoient mout crueusement.

Lors dirent li diable: «ce torment soufferas tu, si tu ne crois nostre conseil; et nous ne querons autre chose fors que tant que tu laisses ce que tu

(1) *Cloffichiés*, fichés avec des clous. —(2) *Seoient*, s'asseyaient. — (3) *Anguisse*, augoisse.

as encommencié : et se t'en retournes, et nous te mainrons en pais (1) à la porte par où tu entras sans mal souffrir. Li chevaliers ne les daingna oir. Ains si souvint coment nostre sire l'avoit délivré autre fois. Et quant il virent ce, si le getèrent contre terre et li vorent (2) les closfichier parmi les piés et les mains; et il appela le nom Jhesu Crit, et li diable ne li porrent mal faire.

LA QUINTE PAINNE

De ce champ le trainèrent le dyables dans un un autre champ où il avoit plus de dolor. Cis chans estoit plains de diverses gens de divers aages qui fichiez estoient en terre comme les autres, à clos, mais tant i avoit de dissemblance que cil estoient envers (3), et serpens ardens leur ceignaient les cors, et cor, et les bras; et metoient la testes sor lor pis et lor fichoient leur

(1) *Pais*, paix. —(2) *Vorent*, voulurent. —(3) *Envers*, renversés sur le dos.

aiguillons tous ardens ès cuers ; sor les pis de tes (1) i avoient, se croupoient crapaus moult grans et moult hideus qui mout avoient les bes agus (2); et les laïsardes qui les feroient (3) parmi les piés, et s'efforçoient mout durement de lor ouers fors sachier (4). Ceste gens faisoient si grant duel come il pooient faire ; et li diable couroient parmi et partout qui les batoient et tourmentoient moult asprement. Cis chans estoit si lons, que li chevalier ne pooit voir la fin; mais la largesse vit il bien, car par la entra il ens. Ce torment soufferas tu, dirent le diable, se tu ne retornes. Il n'en vot nens faire, et le diable le vorrent à force tormenter, mais il ne poerent pour le non Notre Seigneur qu'il apela.

LA SISIESME PAINNE.

Puis le prirent li diable et le menèrent de ce secont champ ou (5) tiers, où il avoit assez de

(1) *Tes*, tels. — (2) *Bes*, becs aigus. — (3) *Feroient*, frappaient. — (4) *Sachier*, peut-être sacquer, arracher. — (5) *Ou*, au.

coi on poist avoir doleur et pitié. Là avoit tant de gens de divers aages que li champ en estoit tous plains, ne nus nens pooit conter.—Les gens restoient à terre et estoient si menu clofichié de clos ardans que dès le chief jusques au pies ne trouvat on une caut (1) de voit (2) ou on peut mettre son petit doit. Cil se plaignoient ainsi com cil qui sont près de la mort, et à painnes pooient il former leur vois. Il estoient nu ainsi comme li autre et un vent ventoit sur eus se froit qu'il les débrisoit tous, et li diables les batoient et tourmentoient. Ce grant torment, li dirent li diables, qu'il soufferoit s'il ne retournoit. mais il ne si vot assentir. Lors le jetèrent contre terre, et le vorrent ainsi à tourner con (3) les autres, mais il ne porrent, car il apela le non Jhesu Crit et ainsi eschapa.

LA SETTIÈME PAINNE.

Mout se pessoient le diable de grever (4) le

(1) *Caut*, peut-être de *cavitas*, creux : place.— (2) *Voit*, pent-être vide. — (3) *Con*, comme. — (4) *Grever*, affliger.

chevalier et le menèrent de celui tiers champ ou quart qui tous estoit plains de feu. En ce champ estoient toutes les mainères (1) de tourmens ; et merveilles i avoit de gens dont li uns pendoient par les piés à chaines de fer ardans, li autre par les bras, li autre par les jambes ; et les testes étoient dessous qui ardoient en flambe de souffre : et en i avoit qui pendoient à craus de fer ardans par les iex (2), ou par les narines, ou par les oreilles, ou par les faces, ou par les mameles, ou par les autres membres ; li autres ardoient en fournaises toutes plaines de feu de souffre : li autres rotissoient deseur le feu, les autres sur grez (3), li autres degoutoient de goutes de divers metaus que le diable leur fondoient sur les iex. Ainsi diversement les tormentoient li diable, ne n'avoient de nelui (4) merci. La pooist-on veoir tous les tourmens comme puet penser. La vit le chevalier de ses compagnons et bien les

(1) *Mainères*, manières. — (2) *Iex*, yeux. — (3) *Grez*, grils. — (4) *Nelui*, peut-être de *nullus*, aucun.

connut. Ne nus ne vous porroit conter les cris ne les brais (1) ne les ullemens (2) qui la estoient, car, avec les gens qui ce martire souffroient, estoient li diable qui les tourmentoient et qui menoient mout grant noise en criant et en ullant. Là vodrent li diable tormenter le chevalier mais il apela le non Nostre Signeur et il ne li porrent mal faire.

LA HUICTIÈME PAINNE.

Après ce le menèrent li diable en une vallée où il vit une grant roe (3) de fer tout ardant. dont li rai et les jantes estoient toutes à cros ardans et à chalcun cro pendoit une ame. Cele roe estoit la moitié en l'air et l'autre moitié estoit ascostée à terre ; et flame de feu noir et aussi faite comme de souffre issoit de terre. et ardoit ceus qui pendoient à l'arbre. Lors dirent li diable : ce tour-

(1) *Brais*, de braire, crier. — (2) *Ullement*, hurlements. — (3) *Roe*, roue.

ment soufferas-tu, se tu ne retournes et si verras tout avant quex (1) li tormens est.

Lors alèrent li diable d'une part et d'autre la roe, et furent l'un contre l'autre et boutèrent par entre les rais de la roe tines (2) de fer et la soulevèrent, puis la firent si tos tourner que nus ne puet deviser l'un de l'autre de ceux qui i pendoient, ains sambloit, pour ce quelle tournoit si isnelement (3), qu'il ni eust se fer non. Cis qui pendoient à la roe se plaingnoient moult destrottement. Et li diable prirent li chevalier et le geterent sus en tournoiant : mais il apela le non nostre Signeur Jhesu Crit, et tantos descendi de la roe.

LA NEUVIÈME PAINNE.

De ce torment le menèrent li diable en un autre, et vit devant lui une mout grant maison

(1) *Quex*, quel. — (2) *Tines*, vase de bois où on mettait la vendange. Ici ce mot a un autre sens : il doit signifier bâton. — (3) *Isnelement*, rapidement.

fumant ainsi comme une fournoise. Celle maison estoit si large et si longue qu'il ni peut voir le chief. Si comme li diable le trainoient celle part, et il estoit encore anques loing, il se vot arester. car il sentit si grant chaleur qu'il ne pot aler en avant : et li diable li dirent : Pourquoi demeure tu? ce est une maison pour baingnier que tu vois. Vueilles ou non, il ti convient baingnier avec ceux qui si baignent. Quant il vint près, il oi grans gens plaindre et plorer mout doloreusement. Si come il entra en celle maison il vit qu'elle estoit toute plainne de fosses rondes, et li une estoit si près de l'autre qu'à painne i avoit il voie. Chascune de ses fosses estoit plainne de divers métail tout bouillant. et si se baingnoient mout grant planté (1) de gens de divers aages, dont li uns estoient si plungiés que li metaus lor montoit par desus les testes ; li autres i estoient jusques au sourcis, li autres jusques as iex, li autres jusques à la bouche, li autres jusques au col, li autres

(1) *Planté*, abondance.

es au ventre, li autres jusques as cuisses, ces jusques au jambes. Et ceis i avoit qui n'i- nt que un seul pié et li autre une seule ou deux. Toutes ces gens ensamble crioient plouroient moult agoniseusement. Ce t'es- (1) il baingnier, dirent li diables, si tu ne re- tornes. Lors le prirent et le vorrent geter en une des fosses et il apela le non Jhesu Crit : si en fut delivrés.

LA DIXIESME PAINNE

Hors de celle maison menoient le diable ce chevalier et le trainèrent vers une montaigne. La vit à si grant planté d'omes et de fames de divers aages, que quant qu'il en avoit veut li sambloit por emis cens. Tuit cil se seoient seur leur dois de leur piés et regardoient vers galerne (2) et sembloit qu'il atendissent la mort, si trambloient

(1) *Estuet*, de *stare;* être debout, présent : le moment est venu pour toi de te baigner. —(2) *Galerne*, vent entre nord et couchant.

durement. Li chevalier se mirvilla mout et un des diables lui dit : tu te mervielles pour quoi cis pueples à si grant paour et qu'il atent : mais si tu ne retournes, tu le sauras ja mout tost.

A painnes ot le diable ce dit quant un estourbillons de vent leva, et va in lui et les diables et toutes les gens, et les jeta en un fleuve froit et puant, et moult loing de l'autre partie de la montaingne. Là plouroient il, et plainguoient mout durement, et moroient de froit et de pueur (1); et quant il s'efforsaient d'issir hors, le diables les respaingnoient ens : mais li chevalier apela moui tos le non Nostre Signeur Jhesu Crit, si se trouva mout tos hors del torment.

LA ONZIESME PAINNE.

Li diable se tranent près du chevalier et le menèrent lons (2) vers avant. Il regarda devant lui et vit une flamme noire et puant aussi comme de

(1) *Pueur*, puanteur.—(2) *Lons*, loin.

souffre; cele flamme montoit amont, ce li estoit avis (1), et si avoit dedans homes et fames de divers aages et ardans que voloient en haut ainsi come estancelles, et quant la flambe se rabaissoit, si flatissoient (2) li home es les fames ou fer desor. Si comme il vinrent près, il sembla au chevalier que ce fut un puits dont li flame saillit. Et li diable li dirent : ces puis que tu vois est l'entrée d'enfer. Ci est notre habitacles, et pour ce que tu nous as servis jusques à ore (3) tu i demouras tousjours avec nous; car ce es li louiers de ceux qui nons servent. Et bien saches que se tu i entres, tu périras en cors et en ame, et se tu voloies croire nostre conseil, et tu t'en voloies raler, nous te remainrons sans mal faire à la porte par où tu entras

Mais adès (4) ot li chevalier grant fiance en Jhesu Crit et ot en grant despit toutes les promes-

(1) *Avis*, en face.— (2) *Flatissoient*, affaissaient, tombaient.— (3) *Ore*, à présent. (4) *Adès*, alors

ses au diable. Il le prirent, si le getèrent au puis, et que plus avala et plus le trouva large, et plus painne i senti, et po s'en failli qu'il noublia Dieu pour la doleur et pour l'angouisse qu'il avoit : et toutevoies, si come Diex vot, il nomma le non Jhesu Crit, et tout orrant la force de la flame le leva en haut descendi de lès le puis La fu une pièce tout seus ; si se trait arrière.

LA DOUSIESME PAINNE.

Si come il estoit tout en pais, et il ne savoit quel part aler, autre diable qu'il ne connoissoit pas issirent hors dou puis et vinrent à lui et lui dirent : Que fais tu ci ? Ore compaingnon te dirent que c'estoit enfer, mais nostre coustume est de mentir tout adés, pour ce que nous décevons ceus, par mentir, que nous ne poons decevoir par voir (1) dire : ci n'est une enfer, mais nous ti menrons. Grant tempeste faisant, le menèrent

(1) *Voir*, vrai.

li diable loing diluec (1) et vinrent à un flueve mout lonc et mout large et mout puant; il sembloit que li flueve fut tout plains de flame embrasée de souffre; et avec tout ce estait tout plains de diables. Li diable qui l'avoient la mené li dirent : Saches que enfer est desous ce flueve ardant. Pardesus ce flueve avait aussi un pont; lors li dirent le diable : il te convient aler sur ce pont, et si tost comme tu i seras venus le vens, qui nous geta en l'autre flueve, te getera en cestui, et nostre compaignon qui là sont te panront (2) moult tot en cestui, et te plongeront ou plus parfont d'enfer : mais tout avant te convient esprouver quel aler il fait sur le pont. Cis pons avoit en lui trois choses qui moult faisoient à redouter.

La première chose de ce pont est qu'il estoit si glacent que, ce il fut mout larges, si se poist on tenir à grant painne : la seconde chose de ce pont est quel estoit si estrois qu'il ne sambloit mie que

(1) *Diluec*, de ce lieu.—(2) *Panront*, prendront.

on i peut passer : la tierce chose de ce pont est qu'il estoit si haus que mout estoit douteuse chose, et orrible à regarder d'une part et d'autre. Li diables li dirent : Se tu nous crois tu eschaperas de ce torment se tu retournes. Li chevaliers se pourpensa comment et de quant perils nostre sires l'avoit geté et monta sur le pont et ala avant petit et petit : comme plus ala avant, plus ala seurement, et plus i trouva la voie large : car li pons eslargissoit adès d'une part et d'autre, si que on i peut bien mener un char tout chargié, et après si encontrassent bien deux chars. Le diable qui avoient remené le chevalier arestarent à la rive du flueve ; et quant il virent qu'il s'en aloit outre le pont si sauvement, si firent mout grant duel et moult horrible, si que pis fit au chevalier de la hideur et de leur cri que ne fut de la doutance del tourment : et li diable qui estoient seur le pont li getoient grans cros de fer ardans, mais ne le pouvaient adeser (1).

(1) *Adeser*, peut-être pour adirer, déchirer, ou de *adhærere*, s'attacher à lui, le saisir.

Ainsi passa li chevalier parmi le pont ainsi come si nule chose ne li deffendist ; et quant il vint très avant, si regarda le flueve de loing, car le pont estoit si larges qu'il ni convenoit mie esgarder de près : et li diable l'avoient laissié.

Et qui bien penseroit os doleurs et au tourmens qui là sont, et qui bien les contrepeseroit en son cuer, les painnes de ce siècle ne le greveroient gaires : ne nus ne se déliterait en charnel délit, tout comme il penseroit a ces tourmens, et cil cui les religions (1) samblent dures et aspres deveroient bien penser quel et comme grant sont li torment de purgatoire et les doleurs ; car assés plus ligière est la vie, où on puet avoir sans grant travail ce que mestiers (2) est en cors et en ame, que cels où il convient oir et souffrir et vooir tant de male aventure : et touteveies prions Dieu que parmi toutes ses douleurs nous lait passer à

(1) *Religion*, vie monastique.— (2) *Mestiers*, besoin.

la joie de paradis : et prions pour nos pères et nos mères, qui y sont par aventure, que Diex les en get : car, ainsi comme il fu dit au chevalier, tuit cil qui la seront tourmenté pour leur pichiés, leur tourment seront alegiés par les biens que on ferait pour eux, fors que aucuns seulement qui estoient en la bouche du puis.

Or s'en va li chevalier tou délivré des diables et vit devant lui un mur mout haut et de trop merveilleuse façon. En celui mur avoit une porte qui reluisoit d'or et de pierres précieuses, et si estoit close, et quant il vint près à demie liue (1) la porte li ouvri, et si grans odeurs en issi que, se tous li mons fust en espices, ne los semblat il mie qu'il eut plus grant odeur : et la recouvra il si grant force et si grant santé qu'il li fut vieu ains qu'il souffrit bieu sans grant angoisse et sans painne tous les tourmens qu'il avait devant veus. Il esgarda dedans la porte et vit un palais mout

(1) *Liue,* lieue.

graut et assez plus cler que la clarté dou soloil. Il ot mout désirier de là dedans entrer : mais ains qu'il i entrast, li vint une procession à l'encontre si grant qu'il onqs n'avoit veue si grant en ce monde, et portoient cierges et crois et encenciers et rams (1) et paumes (2) qui sembloient estre d'or. La vit li homes de divers aages : il vit arcevesques, évêques, abbés, moinnes preuoires (3) et autres clers assés, si come il est establi à faire le service Dieu en sainte église : et chascuns estoit vestus de tel robe comme il convient, et tuit (4) cil qui là estoient, et clers et lai (5), avoient an celes formes de robes comme furent celes où il servirent Dieu en ce siècle.

LI JOIES DI PARADIS.

Ainsi fu li chevaliers receus à grant honeur et à grant joie, l'enmenèrent là dedans, et chan-

(1) *Rams*, rameaux. — (2) *Paumes*, palmes. — (3) *Preuoires*, prieurs. —(4) *Tuit*, tout. —(5) *Lai*, laïcs.

tèrent doucement une mainière de chançon qu'il n'avoit onques oie : et quant il orent grant pièce chanté, si vinrent à lui deux arcevesques, si li sambla, si le prirent en leur conduit et en leur compeignie et le menèrent par celle contrée, devisant pour regarder les merveilles qui i-estoient et tout avant qu'il parlassent à lui, loèrent et beneirent Dieu qui si li avoit son corage afermet en vraie foi, par coi il avoit vaincu les diables et estoit eschapés de tant de tourmens.

Lors le menèrent par tout ce pais et li monstrèrent assez plus de joie et de délit (1) qu'il ne seut pas deviser. Mout estoit clers, ce li estoit ains : car tout ainsi comme li solaus estaint la lumière d'une petite lanterne par sa clarté, aussi fu après miédi li solos oscureis de la très grant clarté qu'il veoit. Lons et larges estoit li pais, si que il n'en pooit veoir la fin de nule part, et si estoit plains de prés vers et délitables de fleurs,

(1) *Délit*, plaisir, bonheur.

et d'arbres, et d'erbes, et de fruit et de toutes biautés : et de si grant odeur estoit plains qu'il li sambloit qu'il eu peut toujours vivre sans morir, se il i fut.

La n'avoit onques nuit, car la clartét dou pur ciel i reluisoit adès. La grant planté de gens que li chevaliers vit la, ne cuidat il mie que il ne autres en eust onques tant veu en ce monde : et estoient ensamble par couvens ainsi comme gens d'ordre; et venoient à leur volonté li uns as autres pour déduire, et mout faisoient grant feste li un des autres : et souvent li un couvent estoient contre les autres, et chantoient hautement à grant feste et à grant joie et looient mout doucement leur créateur. et aussi comme une estoile est plus clere de l'autre, estoit l'une robe de l'autre, et li une semblant de l'autre. Les un estoient vetus de robes d'or, celi sambloit, li autre de vert, li autre de blo (1), en

(1) *Blo*, bleu.

tel forme comme il avoient Dieu servi en ce siècle. Li chevalier connut bien les semblances des ordres : et aussi comme elles estoient de diverses couleurs au siècle, aussi estoient elles de diverses clartés. et ce qui sambloit estre couleur de robe estoit couleur de gloire et de clarté de chascun. Teis i avoit qui estoient encore corones, come ès cors.

Mout se délita li chevalier en eus regarder et ès dous chans qu'il ooit de toutes pars et en la douce odeur qu'il sentoit. Là n'avoit se joie non, car chascuns faisoit joie de lui et de tous les autres. Tuit cil qui esgardoient le chevalier beneissoient nostre Signeur, et faisoient ce li estoit ains nouvelle joie de lui aussi comme si chascuns eut son frère rescous (1) de mort. Là n'avoit froit ne chaut, ne nens qui peut nuire, ne courecier cuer d'ome ne de fame. Mout estoit plaisans et delitables quant qu'il i avoit. Plus vit li

(1) *Rescous*, recouvré, sauvé.

chevaliers de chose qu'il meismes ne pot savoir et qu'il onques n'avoit oi dire en ce siècle.

Quant il ot ainsi veues toutes le choses etoit ces dous chans, li deux arcevesques qui tout ce li avoient monstré, le trairent (1) d'une part et li dirent : Biau frère ore as tu veut ce que tu desirroies : c'est la joie des justes, et le tourment des picheurs, et benois soit Diex que toutes ces choses fit et racheta, et qui si bon proposement t'a donné, et par la cui grace tu eus force de passer les tormens que tu as veus, et pour ce que par sa vertu et par sa grace i es venus à nous, nous te dirons que ce est que tu as veut. Cis pais que tu vois ci est paradis terrestre de quoi Adans li premiers hons fu getés par son pichié. et de ci chai (2) en la doleur dou monde. De ci veoit il les voies dou ciel : ci vit il Dieu : ci parla Dieu à lui : ci estoit il en la compaingnie des angles. Mais puisqu'il ne garda le commande-

(1) *Trairent*, attirèrent. (2) *Chai*, tomba.

ment notre Signeur, il chai de ci à terre, et la purté de la pensée se departi de lui, de la sienne char sommes nous tuit en doleur. Mais par la foi Jhesu-Crit que nous ressumes en baptesme par le Saint Esperit, seusmes que autre vie estoit que celle où nous fumes nét, mais nous ne la peusmes pas savoir par esprovance si comme Adams fit : et pour ce que nous après nostre baptesme fumes enlacié au siecle de maint pichié, nous convient ci venir parmi les painnes de purgatoire où tu passas, et les pénitences que nous reçumes devant la mort pour nos pichiés, ou en la mort, et que nous ne parfeismes pas en nostre vie, nous les avons parfaites en ses tormens chascuns selon ce qu'il en ot : et nous tans qui ci sommes, fumes es purgatoire pour nos pichiés, et tuet cil que tu veis ès tormens, où tu fus, quant il seront espurgiez, il venront ou repos où nous soumes, et seront sauf, fors ceus qui sont en la bouche dou puis d'enfer : et n'et onques jours que aucuns ne vaingne à nous, et nous alons encontre eus, si comme nous feismes contre toi, et si l'amenont ci.

De ceus qui en purgatoire sont, li ceus i demeure plus que li autre : mais nus de eus ne set quant il en istera. et pour les messe que on chante pour eus et pour les orisons et pour les aumones que on fait pour eus sont leur tourmens alegié, jusques a tant qui il soit dou tout délivré. Et quant il viennent ci ne sevent il combien il i demouront car nus ne le puet savoir que Diex; et tout ainsi comme il sont là et sueffrent leur tormens pour leur pichiés espurgier, aussi nous qui ci sommes avons espérance de ci demourer selonc les biens que nous avons fais : et encore soions nous délivrés des painnes ne sommes nous encore mie digne de monter à la grant joie dou ciel. Nous sommes ci en grant joie et en grant repos, si comme tu voie, et quant Dieu plaira si nous en irons deci; et nostre compaingnie croit chascun jour et descroit : et tout aussi comme chascun de ceus qui sont en purgatoire viennent à nous quant il sont espurgié, chascun jour aussi s'en vont aucuns de nous, chascun jour qui sommes en ce paradis terrestre, en paradis dou ciel.

Quant il orent longuement ainsi parlet à lui, il le menèrent en une montaingne, et il i regarda : et il li demandèrent de quele couleur li ciel li ressambloit là où il estoit. Et il leur respondi : Il a couleur d'or ardant en la fournoise. Et li dirent : Ce que tu vois ore en droit, ce est l'entrée dou ciel et la porte de paradis. Quant qui que soit descent dou ciel à nous, il s'en reva d'ici et entre par là en paradis, et chascun jour, tant comme nous sommes ci, nous paist nostre sire de la viande dou ciel, et tu sauras ja quelle viande ce est.

A painnies (1) orent il ce dit quant une clarté descendi dou ciel aussi comme une flamme de un grant feu fut espris, et sambla au chevalier que celle clartés descendit par rais (2) seur les chiès (3) de tous ceus qui la estoient et seur le chief au chevalier meismes, et ne demoura gaires que cis

(1) *A painnies*, à peine. — (2) *Rais*, rayons. — (3) *Chiès*, chefs.

rais entraient tuit en leur chiès, si li sambla. Lors senti li chevalier si grant douceur en son cors et en son cuer que, pour le grant délit que il en ot, ne sot (1) il si fu mors ou vis (2); mais celi fu moult tost faillis.

Lors dirent li dui arcevesques : C'est la viande dont Diex nous paist chascun jour une fois, et ceste viande est appareillié sans fin à ceus qui de ci monteront ou ciel. Là demourat li chevaliers volentiers si li leust (3). Mais après ces choses que si li furent plainnes de solas et de joie li dirent li arcevesques une moult dolente nouvele : Or as tu veus, firent il, une partie de ce que tu désirroies à veoir : c'est les tourmens des picheurs et la joie des bons. Or t'en convient aler par là où tu venis; et se tu disormais vis bien au siecle, soies seurs, quant tu morras, que

(1) *Sot*, sut. —(2) *Vis*, vif. — (3) *Leust*. Peut-être y a-t-il ici de passé les mots *esti permi; leust* vient peut-être aussi de *licet, licuit*.

tu venras à nous, et se tu i mainnes maize (1) vie, dont Diex te deffende, tu as bien veu ques tourmens t'attendent. Tu ne douteras mie ne les diables ne les tormens, que tu vois, au venir. car li diables ne t'oseront atouchier, et li tormens ne te poeront grever.

Ne se pot li chevalier tenir de plourer quant il oi que de là le convenrroit revenir, et tout en plourant leur dit : De ci ne me partirai-je mie, car je redout mout si je menvoie que je ne face chose qui me destourbe (2) ci à venir. Il li respondirent : Ce ne seras mie à ta volenté, mais au plaisir de celui qui fit nous et toi. Lors vint li chevaliers tout plourant à la porte. mais se fu contre sa volenté qu'il issi hors, et la porte fut mout tost reclose après lui.

Toute la voie s'en revint li chevalier qu'il estoit alés, tant qu'il revint à la sale et li diable

(1) *Maise*, mauvaise.—(2) *Destourbe*, écarte.

qu'il encontroit le fuioient aussi comme se il le doutassent durement, et li torment ne li firent point de mal. Tantot comme li chevalier entra en la sale, si li vindrent à lencontre li douze prodomes qui avoient à lui parlé à l'aler, et loèrent nostre Signeur qui en si fort corage l'avoit tenu ; et si li dirent : Tu es quitte de tous les pichiés que tu as fais par le travail que tu as soffert. Or t'en convient tost retourner car l'aube dou jour apert ja en ton pais. et se li prieus ne ti trueve quant il ouvera la porte, il doutera de ton revenir et si refermera la porte, si s'en ira. Lors le saingnent et beneissent, et il se hasta de revenir plus tost qu'il pot : et si tot comme li prieus ouvri la porte, il le vit venir.

Lors fut recues à grant joie et menés en l'église, et demoura quinze jours en orisons et prit la crois puis s'en ala en Jherusalem et de là se revint au roi Estevenon d'Engleterre pour penre (1)

(1) *Penre*, prendre.

conseil à lui en quel religion il se renderoit

Quant li chevalier fut revenus, et il ot grant pièce estés avec le roi, uns abbés d'Engleterre, Gervaises ot non, qui mout estoit prodons et abbés d'une maison d'ordre de Citiaus, qui avoit non Luda, envoia au roi Estevenon en Illande uns sien moinne, Gelibert a non, et fu puis abbéz de Basigesheuière. Li rois si avoit doné à l'abbé Gervaise uns lieu pour une abeie faire, et li abbe i avoit envoié ce moinne pour le lui recevoir et pour l'abbeie commencier : cis moinne quant il y fu venus en Illande, il se complaignaît à lui de ce qu'il ne savoit le langage dou pais : et li rois li dit qu'il li bailleroit un tel home qui bien li saroit enseingnier. Lors apela le rois le chevalier et li dit qu'il fut abés avec le moinne ; et li chevaliers l'otria (1) mout volentiers et vint au roi et li dit : Sire je le doi moult volentiers et à mont grant joie servir, et vous devez moult

(1) *Otria*, octroya, y consentit.

volentiers et à moult grant joie recevoir les moinnes de Citiaus, car je vous di pour voir (1) que onques en l'autre siècle je ne vi gens en si grant gloire con (2) je les vi.

Ainsi veinist le chevalier avec le moinne, mais il ne vol onques estre moinne ne convers. Ains servi nostre Signeur en son abit, et commencèrent entre lui et le moinne l'abéie et si demourèrent ensamble deus ans et demi. Gilebert li moinnes estoit celeriers de la maison et li chevaliers maintenoit les besoingnes (3) loialment. Mout vesqui li chevalier saintement, a dit le moinne, tout comme il demoura avec lui : quant il estoient seul ensamble si li faisoit li moinnes conter maintes fois les choses qu'il avoit veues et oies.

Li abbés Gervaises envoia puis autres moinnes avec celui Gilebert en celle novele maison. mais

(1) *Voir*, vrai. — (2) *Con*, comme. — (3) *Besoingne*, ce qu'il fallait faire.

il ni porrent demourer : ains le laissèrent tuit, si s'en reviendrent. et dirent que li chevalier menoit mout bele vie et mout religieuse : ces choses que vous avez oies, et autres encore que vous orez ci après, un moinnes raconte, qui fu mout grant pièce compains à celui Gilebert le moinne avec cui li chevaliers avoit vescu mout longuement, que maintes fois li avoit oit ce choses conter devant mout de gens, si comme li chevaliers meismes li avoit contiés.

Un jour que cis Gilebert contoit ceste aventure à moult de gens et as moinnes meismes, avint que uns homs qui là estoit dit qu'il doutoit mout que ce ne fut ainsi, et Dans Gilebers li dist : Il est mout de gens qui dient que quant le chevaliers entra en la fosse qu'il se palma et qu'il ne vit pas ces choses en cors mais en esprit. Mais li chevaliers ne le vot onques otroier, ains afferme durement et pour voir qu'il avoit veues as propres iex de son cors, et souffertes en cors. et se tu ne veus croire ce que li chevaliers me dit, si

croi certainnement ce que je te dirai, si comme je le vis. Il i avoit un moinne moult entendis à bonnes œvres faire, et mout religieus en une maison que je maintenoie. Li diable qui moult en avoit grant duel et envie (1) ou dortoir où il se dormoit et l'en portèrent si que il fu trois jours et trois nuis hors dou couvent. Ne ne sot onques nus qu'il fut devenus. Au chief de trois jours fut raportés et getés en son lit. Mais si laidement fut batus, et si orriblement plaiés (2) que par uns po il ne (3) fu mort; et tout ce li firent li diable. et si comme il dit il vit tourmens si hideus et si destrois, qu'il en ot grant paour, ne onques puis ne les pot oublier. Quinse ans vesqui puis (4) que ce li fu avenus. mais onques ses plaies ne porrent estre saniés en sa vie. Ains estoient adès (5) fresches et ouvertes, et si en avoit aucune que on i peust bouter le plus lunc doit de la main, et quant il

(1) Il y a ici sans doute un mot passé : vinrent.— (2) *Plaié*, couvert de plaies. — (3) *Ne*, en. — (4) *Puis*, depuis. —(5) *Adès*, toujours, dès lors.

veoit aucune ame à faire desordonance enaucuné chose il disoit : Ha, si tu savoies con grant painne til te convenrra de souffrir pour ce que tu fais, u n'en feroies rien. Et je meismes vi les plaies et les senti maintes fois. Graces et mercis ren je à nostre Signeur de ce que je l'enseveli à mes mains.

AMEN.



NOTES.

La pièce que l'on vient de lire offre plus d'un genre d'intérêt. La descente du chevalier au purgatoire a lieu sous le règne d'Estevenon, qui n'est autre que Suénon, roi d'Angleterre ; ce qui place au commencement du XIe siècle la date du récit. Probus, dont nous avons parlé plus haut, ne peut donc être auteur de cette version. Le style, les caractères du manuscrit démontrent jusqu'à l'évidence que le texte fut écrit au XIII[e] siècle.

Denis le chartreux, érudit du XV[e] siècle, qui traita aussi du purgatoire de saint Patrice, composa probablement les publications qui furent imprimées ; mais il mourut en 1471. Ses idées sur le purgatoire et le paradis furent prises au sérieux, et Bellasmin crut devoir condamner quelques-unes des propositions avancées par lui.

Il est probable que notre légende aurait eu le même sort, si son antiquité, l'oubli peut-être où

elle était tombée ne l'avaient mis à l'abri de la censure ecclésiastique. Quoiqu'il en soit, son auteur était nécessairement prêtre, moine, et soumis à la règle de Citeaux. Aussi croyons-nous pouvoir en attribuer l'honneur à Jocelyn, moine d'un couvent de cet ordre et qui écrivit au XIIe siècle.

Il est impossible de ne pas reconnaître une plume monacale à la complaisance avec laquelle on dépeint les ordres religieux peuplant le paradis. Enfin l'enfant de Citeaux se revèle quand l'auteur fait dire au roi par le chevalier : « Et vous deves moult volontiers et à moult grant joie recevoir les moinnes de Citeaux, car vous di pour voir que oncques en l'autre siècle je ne vi gens en si grant gloire con je les vi. »

Nous ne pensons pas que notre texte soit l'œuvre même de Jocelyn ; il écrivait dans le XIIe siècle et il me semble que le texte et l'orthographe de notre version ne doivent pas remonter aussi haut : d'ailleurs, si je ne me trompe, Jocelyn écrivait en latin, et nous n'aurions qu'une traduction ou une imitation.

Dans tous les cas, notre narrateur écrivait dans nos contrées : c'est la langue d'oil qu'il parle : les patois picard, champenois et ardennais emploient encore bon nombre des termes dont il fait usage. Nous ne parlerons pas de son imagination : nous admettons, pour ne pas lui chercher querelle, qu'il fait comme nous, c'est-à-dire qu'il reproduit un récit qui existait avant lui.

Cependant nous ferons remarquer que déjà à l'époque où il écrivait on doutait de la véracité de cette légende, et hâtons-nous de dire que les écrivains ecclésiastiques qui en ont parlé après lui, ont presque tous ou repoussé ou cherché à expliquer ce merveilleux récit.

Il est certain en fait qu'il y eut en Irlande une caverne qui fut nommée le puits du purgatoire saint Patrice : sans doute ce lieu avait été sanctifié par la présence du régénérateur de la contrée ; après sa mort la dévotion y appela les fidèles : des esprits affaiblis par de dures pénitences, écrasés par le remords, fatigués par de longues prières crurent peut-être entendre et voir ce qui n'existait que dans leur

imagination ; la crédulité accepta leurs récits, la cupidité les exploita, une religion mal entendue s'en empara et les répandit.

Les pèlerinages se multiplièrent et il fallut satisfaire la foi des bonnes gens. On les laissait pénétrer dans le gouffre mystérieux ; là, suivant les uns ils voyaient sur les murailles des peintures que leur imagination animait sans peine ; suivant d'autres, le spectacle, qui frappait les hommes assez hardis pour entrer au purgatoire, était simplement ce que sont de nos jours les épreuves de la franc-maçonnerie, et j'avouerai que la lecture de notre légende me porterait assez volontiers à admettre cette opinion.

Au milieu des malheurs qui déchirèrent l'Irlande, on avait fini par oublier le lieu où reposaient les reliques de son apôtre. On les retrouva en 1185 et cet évènement donna une nouvelle vogue à son puits miraculeux.

Il est inutile de dire que toutes ces visites et leurs conséquences finissaient par amener des accidents

de différents genres : les historiens signalent même de graves excès auxquels ce pélerinage aurait donné lieu; il fallut y mettre ordre, et à la fin du XVe siècle il fut défendu de visiter le purgatoire de saint Patrice. Le peuple réclama ; on le soutint et les visites furent permises de nouveau.

Vint enfin le schisme d'Angleterre. Henri VIII brouillé avec la cour de Rome fit une révolution religieuse, détruisit bon nombre de couvents, et mit un terme à quelques usages religieux recommandés ou tolérés par l'église romaine. Les descentes au purgatoire de saint Patrice furent interdites: lord Grey, marquis de Dorset, vice-roi d'Irlande, fit fermer définitivement le puits ; il poussa même le zèle jusqu'à détruire le tombeau du saint.

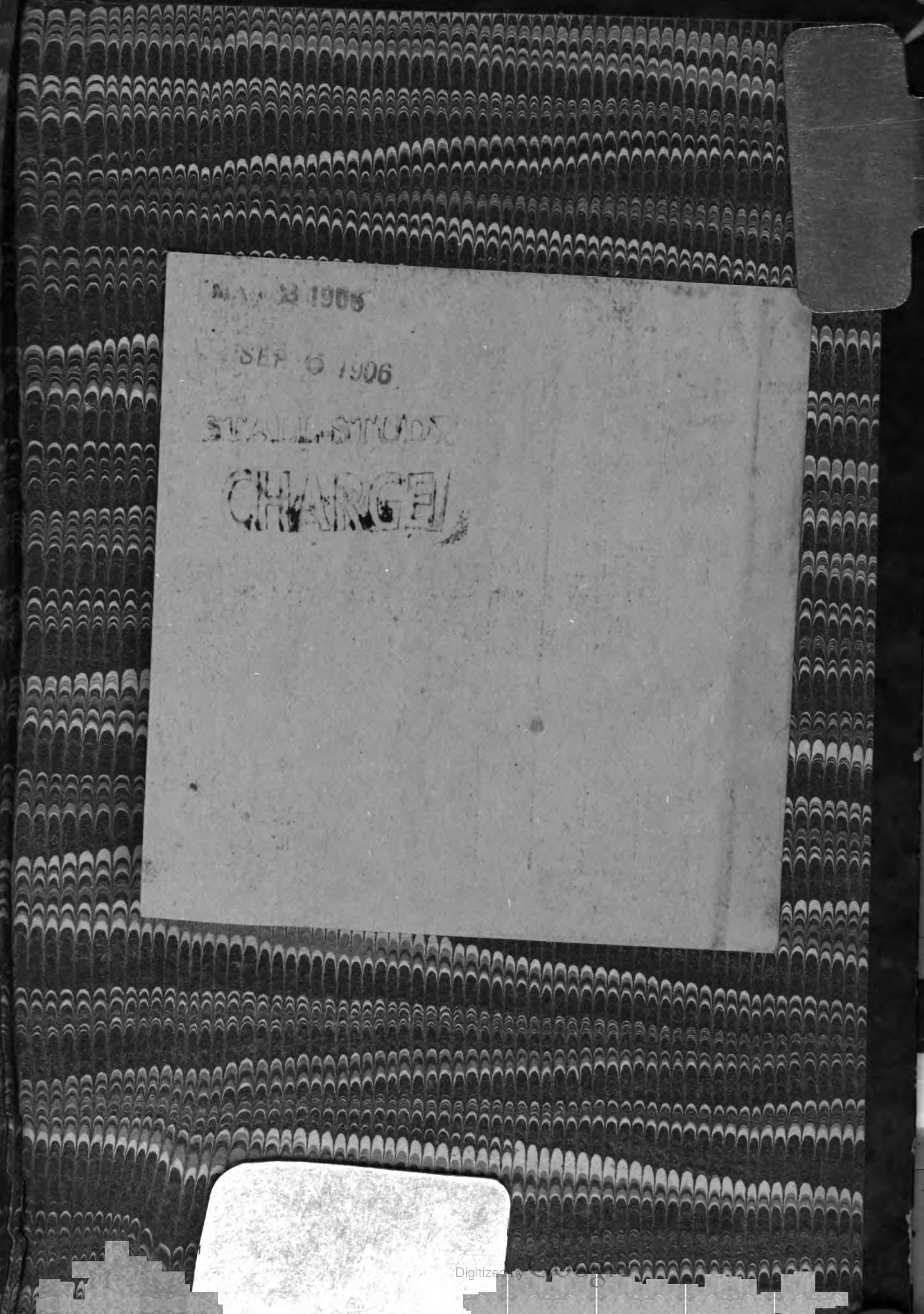
Lorsqu'en 1541 il monta sur l'échafaud, les catholiques persécutés virent dans son supplice le juste châtiment de ses sacrilèges.

Au XVIIe siècle le puits était comblé et ses jours de gloire étaient passés.

Quant aux détails contenus en la légende je laisse au lecteur le soin de les apprécier ; en voyant quels sont les principaux habitants du paradis, il comprendra pourquoi les gens riches au moyen-âge avaient soin de se faire ensevelir en robe de moine sous les voûtes des cloîtres.

FIN.




SEP 6 1906
STALL-STUD
CHARGE

